

vent pas être con-
contre-preuve.

er de police, est
a été en compa-
depuis le moment
ce qu'il eût été
endu chez lui, M.
haut ; nous ne le
ndition qu'il don-
ne faire aucun mal
dit que ce n'était
y resta environ
ntendis ni gémis-
ns le salon. M.
prendre du brandy
la prison. Il n'y
sterworth qui en

er de police, con-
précédent, mais
M. Sickles qui a
accusé en a alers
le suivait la voi-
I. Sickles et le
venant de la de-

iné :—Ce témoin
Sickles environ un
l'événement. Il
sonnes qui étaient
; un officier de
ait à craindre que
r M. Sickles. M.
tirer aussi bien
Sickles paraissait
erut s'apercevoir
a désespoir, car il
suffrir intérieure-
ne doué d'un re-
tience et capable
timents et de se

Washington, est
it à la maison de
nement en ques-
Sickles qu'il ferait
a prison où l'exa-
t lieu. En aper-
lui dit : "Mille
e venu," et parla
ison déshonorée ;
et gémissait ; je
plus calme, qu'il
de douleur dura
ses manières dé-
speroir. En partant
nes d'adieu à sa

démontre. Je lui dis de ne pas paraître
faire attention à la foule. Il fit un effort
pour se calmer et parut ensuite un peu
revenu de son désespoir.

Mlle Ridgely est rappelé :—Elle dit
qu'elle ne suivit pas le prisonnier lors-
qu'il monta en haut.—M. Ould dit avoir
fait appeler le témoin parce qu'il était
sous une impression contraire.

La cour s'ajourne.

DINSEPTIÈME-JOUR.

VENDREDI, 22 AVRIL 1859.

C. H. Winder, membre du barreau,
reçoit la permission de donner des expli-
cations au sujet du témoignage de Doyle,
touchant les papiers trouvés sur la per-
sonne de M. Key. Il n'a jamais dit au
témoin qu'ils avaient été trouvés lors de
l'enquête du coronaire.

Joseph Dudrow étant rappelé, il dit
que M. Sickles ne lui a pas paru plus
excité qu'un homme l'est dans une barne
ou toute autre chose de ce genre.

M. Delafield examiné :—Il dit que
M. Sickles lui a paru passablement de
sang-froid avant et après l'événement.
Il remit son pistolet dans sa poche et
marcha d'une manière très-digne. Le
nombre de coups de feu qu'il tira lui fit
penser qu'il était de sang-froid.—M.
Brady dit que cela lui fait croire le con-
traire.

Plusieurs témoins, greffiers ou em-
ployés du Congrès, sont examinés pour
prouver que M. Sickles fit des discours
publics le vendredi et le samedi avant
l'événement du dimanche. La défense
dit qu'elle est prête à l'admettre, car,
alors, M. Sickles, avait encore raison de
croire que sa femme n'était pas cou-
pable.

M. Carlisle informe la cour qu'il
attend que la défense ait examiné une
proposition touchant une nouvelle phase
de la preuve.—L'impression générale
est que cette proposition a trait à l'in-
vestigation de la conduite de M. Sickles,
particulièrement au sujet de son séjour
à l'hôtel Barnum, à Baltimore, avec une
dame.—MM. Brady, Graham et Ould
se rendent auprès du juge, et disent à
voix basse la proposition ; des autorités
sont soumises et le juge en prend con-
naissance.—Le juge :—" Pour de très-
bonnes raisons, la cour ne fera qu'ex-

primer son opinion sur ce point, et
cette opinion est que la proposition de
la poursuite n'est pas admissible."

Une nouvelle pause a lieu, durant
laquelle M. Ould a une consultation
avec le juge. M. Graham et M. Brady
se consultent ensemble. L'auditoire
attend avec un vif intérêt le résultat de
ces délibérations, l'impression étant que
la question est de mettre l'affaire entre
les mains du jury sans argumentation.

M. Carlisle s'adressant à la cour, dit
que le juge ayant rejeté une proposition
qui vient d'être faite touchant la preuve,
—il ne reste à examiner, au sujet de
l'aliénation, que les deux témoins con-
tre lesquels des contraintes ont été
émanées hier ; sous ces circonstances,
il demande à la cour d'ajourner, ou bien
que les deux heures qui restent soient
employées à discuter les "instructions"
qui sont sur le point de soumettre.

M. Brady, après avoir fait remarquer
tous les inconvénients qui résulteraient
d'une nouvelle prolongation du procès,
etc., dit qu'il ne voit pas ce qui peut
rester à prouver touchant la condition
mentale de M. Sickles. Les témoins
qu'il reste à entendre sont bien de la
plus haute respectabilité, mais la pour-
suite ne peut avoir l'intention de con-
tradire le témoignage du maire de Wash-
ington. Le jury doit maintenant être
en position de rendre un verdict intelli-
gent et bien motivé.—M. Carlisle ayant
dit que ces témoignages se rapportaient
au moment où M. Sickles se rendit chez
le procureur-général, M. Brady dit que
ce qu'il importe au jury de savoir, c'est
la condition mentale du prisonnier au mo-
ment de l'acte. Or, quel que soit le degré
d'aliénation du prisonnier, au moment
de l'homicide, sa capacité intellectuelle
n'était pas tout-à-fait éteinte ; aussi le
fait que l'accusé s'est rendu chez le pro-
cureur-général dans le but de se livrer
aux autorités ne peut être que d'une
très légère importance.—M. Carlisle dit
qu'il y eut une conversation entre l'ac-
cusé et ces témoins et qu'il considérait
cette preuve comme très-importante.—
M. Brady dit que la défense ne veut pas
élaguer une partie de la preuve, mais
tout simplement signifier son désir de
voir cette affaire arriver à son terme le
plustôt possible.

M. Chilton fait quelques remarques